

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Samedi 6 (1795).— Passage du Rhin, par le général Jourdan, contre les Coalisés.
 (1796).— Combat de Benbach, par le général Moreau, contre les Autrichiens.
 (1810).— Combat de Jaugas, par le général Roquet, contre les Espagnols.
 (1810).— Combats de Montril et d'Almunezar, par le général Verlé, contre les Espagnols.
 (1813).— Combat de Feilstritz, par le général Campi, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

5 Septembre 1845.

(Correspondance particulière du Patriote.)

Nous avons reçu par le brick de guerre français *Du Cœdic*, une lettre qui nous donne sur la prise de la Colonia, les détails suivants :

Colonia, 1^{er} septembre 1845.

Nous sommes actuellement en possession de la Colonia que l'ennemi a abandonné après une faible résistance.

Les escadres commencent un feu bien nourri pour protéger le débarquement des troupes alliées qui s'emparèrent de la ville après une fusillade de courte durée. Je doute que jamais l'ennemi puisse reprendre possession de la Colonia que 500 hommes ont entièrement fortifié en moins de 36 heures. Au moment où je finis ma lettre, la ville est tranquille et les familles qui s'en étaient enfuies reviennent avec empressement se mettre sous notre protection.

Les nouvelles de Corrientes venues par Rio-Grande, sont complètement satisfaisantes et nous promettent des résultats prochains et heureux. Par une lettre du 24 l'on nous donnait à croire que Corrientes devait être instruit de l'intervention étrangère dans les affaires de la Plata. — Un courrier avait été envoyé de Rio-Grande à cet effet. — D'autres lettres venues de la même ville, nous assurent que M. le comte Caixas avait cessé toute communication avec Urquiza et les autres chefs de l'armée d'invasion. — Les coupables manœuvres de ces officiers pour enrôler sous leur drapeau les amitiés de la dernière révolution de Rio-Grande en motivant le danger que courait l'indépendance américaine sont les seuls motifs de cette rupture.

A LA MÉMOIRE DE FEU M. JOSEPH RIVERA INDARTE.

La civilisation, l'humanité et la littérature de la jeune Amérique viennent de faire une grande et douloureuse

perte dans la personne de l'ex-rédacteur du *Nacional*. L'homme juste et généreux, le journaliste sévère et prudent, le propagateur infatigable des idées philanthropiques, des opinions consciencieuses, vient d'expirer victime de son dévouement à son pays; sa santé altérée par des travaux immenses, s'est complètement perdue dans la lutte prolongée qu'il avait engagé avec celui qui méditait d'imposer des fers à la patrie. — Athlète vigoureux, il ne sortit de l'arène qu'exténué de fatigue et illustré par les louanges méritées de tous ses concitoyens pour lesquels il s'était sacrifié. — Ennemi implacable d'un système sanglant et anti-civilisateur, il le combattit avec ardeur et persévérance. — Sa voix forte et courageuse soutenait la liberté chancelante sous les coups de la tyrannie, ralliait autour de lui tous les hommes dévoués à une cause pleine d'humanité, et déjouait les machinations hideuses, la tortueuse politique du despote de la Plata. — Sa main puissante brisait les fers dont on voulait enchaîner la patrie, et appliquant des remèdes salutaires sur son sein déchiré par des guerres civiles interminables.

Méprisant les calomnies absurdes et dégoûtantes que ses ennemis vomissaient contre lui, il ne pensait qu'à la patrie, qu'à son bonheur et à l'extinction complète des tyrans qui voulaient l'asservir.

Tous les vrais patriotes, tous les hommes généreux se groupaient autour de l'homme dévoué, qui ne prêchait que l'égalité, l'humanité et la civilisation. — Le publiciste américain attaqué d'une maladie mortelle fut obligé d'interrompre ses utiles travaux, d'abandonner le sol de la patrie et le théâtre de son dévouement et de ses triomphes pour aller respirer un air plus pur, plus salubre à sa poitrine fatiguée d'anathématiser les tyrans.

Loin de sa patrie, en proie à d'horribles souffrances, Indarte ne songeait encore qu'au plus cher de ses vœux, au seul rêve de sa vie, au seul désir qu'il eut jamais formé, le bonheur de son pays!

Mais les veilles et son ardent et infatigable zèle avaient prématurément usé sa vie! ! ! et maintenant la patrie éplorée gémit sur la pierre froide qui recouvre la dépouille mortelle du plus courageux de ses enfants! ! !

La perte d'un homme aussi utile à l'humanité et à la civilisation dans ces temps de désordre où l'on voit la liberté d'un peuple aux prises avec la tyrannie, doit être regardée et est effectivement une calamité générale. Ce n'est pas comme collègue, que j'ai écrit ces quelques lignes, mais c'est comme Français, et au nom de tous les étrangers dont il s'est empressé de soutenir et défendre les droits lorsqu'ils étaient méconnus ou froissés.

C. MOUSSEAU.

UNE NOUVELLE REFUTATION.

A UN VIEUX MENSONGE.

Le rédacteur de la *Gaceta Mercantil* ayant épuisé la nombreuse liste des mensonges grossiers dont il noircit ses colonnes, a imaginé de faire reparaitre d'anciennes impostures harnachées à neuf, mais toujours aussi stupidement présentées. La voix forte et vigoureuse d'Indarte s'est éteinte, la mienne quoique faible entreprendra courageusement la réfutation de cette phrase

prétentieuse de la susdite feuille : " Le général Oribe quoiqu'à la tête de 8,000 hommes pleins de bravoure, n'a point tenté de prendre la ville uniquement par considération pour les étrangers qu'elle renferme. "

1^o. Nous ne contesterons pas pour le nombre de ces braves pillards, dignes soldats d'un tel chef, qu'ils soient 8,000, 16,000 même, peu nous importe le plus ou moins d'esclaves à combattre n'effraye jamais l'homme libre qui défend son indépendance.

2^o. Quant à la bravoure si vantée de ces héros modernes vous nous permettez d'en douter, et qui plus est de la nier, à moins cependant que vous ne compreniez par bravoure, le pillage, le vol, le meurtre des personnes inoffensives; oh! alors je pense comme vous, seulement c'est une bravoure de bandits, d'assassins!

3^o. Quant à cette considération d'Oribe pour les étrangers, vous mentez, monsieur le rédacteur, car aucun d'eux n'a oublié son infâme proclamation. "

Je ne sais si le Rédacteur de la *Gaceta* insère ces vieux mensonges, au reçu de quelques lettres d'Oribe ou il doit lui parler de cette considération et de ces preuves répétées de tendre affection qu'il ne cesse constamment de nous donner. Si l'agent de Rosas appelle considération, affection, amitié, sollicitude paternelle, que sais-je; ces benins mais impuissants coups de canon qu'il nous prodigue nuitamment; sa tendresse pour nous doit être en ne peut plus dangereuse.

Vous êtes un pauvre hère, monsieur de la *Gaceta*, car vous mentez bien sottement.

C. M.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Colonia, 1^{er} septembre 1845.

M. le Colonel.

Hier, après un voyage dont les événements sont de peu d'importance, nous sommes entré dans ce port, pour effectuer de concert avec MM. les amiraux de l'escadre anglo-française, la prise de cette ville. L'opération a été de courte durée et sans aucun danger. Les ennemis avaient abandonné la place, après avoir incendié une partie des maisons, enlevé les familles, brisé les meubles et détruit tout ce qu'ils n'avaient pu emporter; ce ne fut qu'après, qu'eurent débarqué cinquante de nos hommes qu'une force de cavalerie ennemie qui s'était cachée dans les jardins, et qui fut aisément repoussée, essaya de les charger.

Le soir du même jour toutes les troupes de débarquement étant à terre, il fut opéré à peu de distance une reconnaissance, que protégeaient les forces anglo-françaises; l'ennemi qui voulait s'y opposer fut repoussé et dans un feu peu nourri que nous eumes à soutenir, nous eumes quatre légionnaires et l'officier Ventura Rodriguez blessés.

Aujourd'hui tout est tranquille; quantité de familles, qui s'étaient réfugiées dans l'île de saint Gabriel sont rentrées, et cette nuit nous avons eu trois cavaliers déserteurs de l'ennemi. Le rétablissement des fortifications est déjà commencé, et bientôt nous continuerons nos opérations.

Dieu vous garde S. S.

J. GARIBALDI.

LE TEXAS ET LE MEXIQUE.

Nous recevons des nouvelles fort importantes du Mexique. La chambre des députés de Mexico, à une majorité de 41 voix contre 13, a adopté les propositions du ministre des affaires étrangères relatives au Texas. En conséquence, le président de la république mexicaine a été autorisé à entamer des négociations ayant pour but la reconnaissance de l'indépendance texienne. On attribue cette détermination à l'influence du capitaine Elliot, représentant de l'Angleterre au Texas, et à celle du commissaire texien, qui tous deux, ont fait au Mexique de nombreuses démarches pour arriver à ce résultat.

Plusieurs journaux des Etats-Unis voient dans ce concours de circonstance un effort secret du président Anson Jones pour faire échouer le traité d'annexion, une espèce de complot soterrain ourdi entre lui et le chargé d'affaires d'Angleterre. Et on a conclu que M. Anson Jones persistait dans son opposition à l'annexion, et qu'il y persisterait bien d'avantage quand il apprendrait qu'il avait réussi à obtenir la reconnaissance de l'indépendance texienne.

Voici deux autres évènements qui n'ont pas moins d'importance :

La Haute-Californie est décidément en pleine révolution. Le gouverneur Mexicain, entouré des rebelles plus nombreux que ses propres forces, s'est retiré et les insurgés ont proclamé cette province indépendante sous le titre de : « République de Californie. » Ils se préparent maintenant à organiser un gouvernement, modèle sur celui des Etats-Unis. C'est là, sans doute, un indice révélateur du sort dont est menacée la république mexicaine par le voisinage de la race anglo-saxonne ; mais qu'y faire ? Si le seul bruit de l'annexion du Texas a suffi pour faire tomber cette nouvelle pierre des ruines de la nationalité mexicaine, qu'advierait-il si ces ruines avaient à résister au choc matériel et immédiat de l'épée et du marteau américains ?

Il paraît certain qu'en présence de tous ces périls Santa Anna a été amitié par le nouveau président et le congrès, le bruit s'est même répandu qu'on allait lui confier le commandement de l'armée mexicaine. L'arrivée à Mexico du général Almonte ex-lieutenant de Santa Anna, n'aura pas sans doute étrangère à cet acte de clémence et de réconciliation que justifient, jusqu'à un certain point, les conjonctures difficiles où se trouve ce malheureux pays. Mais il est à craindre que Santa Anna, une fois réinvesti du pouvoir militaire n'en profite de la baïonnette le fauteur dictatorial qui lui a été enlevé et à la perte duquel son ambition ne se résignera jamais de plain gré. L'histoire du Mexique n'a donc pas encore déroulé à nos yeux ses pages les plus sanglantes et les plus dramatiques !

(*Courrier Européen.*)

— On lit dans la *Gazette de Languedoc* :

« Un gentilhomme qui, par ses hauts emplois à la cour de Joseph Napoléon, a conservé en Espagne des rapports politiques étendus et qui par ses alliances se trouve rapproché de l'un des grands personnages d'aujourd'hui, nous mande de Madrid qu'il est fortement question du voyage en France de l'innocente Isabelle. »

« Voici les nouvelles que l'on donne à ce sujet : Après avoir pris les bains chauds de Catalogne, dont on espère beaucoup pour la fille de Ferdinand VII, elle reviendrait passer un mois à Aranjuez, d'où elle partirait vers le 20 juillet pour les provinces basques, où elle s'arrêterait peu, pressée qu'elle serait de venir en France. »

A Pau, elle se trouverait avec le régent du royaume, accompagné de sa femme; de là, passant par Bordeaux, elle se rendrait à Paris, où elle trouverait la reine Victoria et le roi des Belges, représentant la nouvelle dynastie, et le roi de Naples, rallié, comme on sait, aux intérêts nouveaux, qui pourroient bien, cependant, lui être funeste, si les révolutionnaires et surtout la jeune Italie réussissent dans leurs projets. On aurait bien voulu compter dans les congrès ou festival, la

reine dona Maria da Gloria. Mais on redoute toujours en Portugal les partisans de don Miguel, et dona Maria restera à Lisbonne avec ses enfants. Seulement son mari se rendra à Paris, où l'on célébrera l'anniversaire de la famille d'Orléans.

Après les joies de cette réunion, on ira accompagner jusqu'au lieu de son embarquement la reine Victoria, puis l'on se mettra en route pour les frontières d'Espagne. Les uns disent que Louis-Philippe viendrait à Bordeaux voir par occasion, en reconduisant Isabelle, son château de Pau, restauré par lui, afin d'honorer la mémoire de tous les Bourbons sortis de ce château comme on sait. De là, Louis-Philippe, après avoir amené sa petite-nièce et le roi de Naples jusqu'à la Bidassoa, prendrait la route d'Agen, et reviendrait à Eu par Clermont, mais en faisant une pointe vers Randon, château de Mme Adélaïde.

Suivant une autre version qui paraît moins assurée, de Pau, Louis-Philippe, et ses hôtes passeraient à Bagnères, et après avoir fait un détour vers Auch, viendrait à Toulouse, d'où il s'acheminera vers la frontière, où après avoir dit adieu à Isabelle, il passerait par Narbonne, Béziers, Montpellier et Lyon. »

(*Courrier Européen.*)



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 9.

Colonia, brick de guerre français Du Coedic, ce bâtiment suivra mardi pour France.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

PAR COURRAS SMITH ET Cie.

Chez eux rue du Sarandí n° 49.

Mercredi, 10 courant, à 11 heures, commencera la vente du reste du chargement du brick anglais CESTUS, consistant en articles de nouveauté, avariés.

THEATRE DU COMMERCE.

Dimanche 7 septembre 1845.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

Au bénéfice de Mme Constant.

La société nationale afin de reconnaître en quelque chose l'excellente coopération que lui a toujours prêté Mme Constant, dans les diverses représentations données antérieurement au bénéfice des hôpitaux, offrira au public la soirée suivante :

Première Partie.

UN REVOLUTIONNAIRE A PARIS, EN JUILLET 1830.

PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE.

2me Partie.

BOLERAS AFANDANGADAS

Danses par Mmes Gambin et une autre dame en costume d'homme.

3me Partie.

LE DIABLE AMOUREUX.

Comédie-Vaudeville en un acte, de MM. Xavier et Masson, exécutée en français par Mme. Constant et MM. Constant, Granville et Augustin.

4me Partie.

CHANTS ESPAGNOLS

Varies exécutés avec accompagnement de guitare par Mme Gambin.

5me. et dernière Partie.

LE GASTRONOME SANS ARGENT.

Pièce assez connue et redemandée.

MM. Constant et Granville, animés du désir d'être agréables au public, réuniront dans cette soirée leurs efforts empressés à ceux des amateurs de la société nationale afin de donner à la représentation annoncée plus de variété et d'intérêt.

On commencera à 7 heures.

AVIS DIVERS.

AVIS AU PUBLIC.

M. David Michel, chocolatier, vient de nouveau, d'ouvrir une fabrique pour la confection de cet article dans la rue de Missions, n° 89, ancienne rue du Mouille.

On trouvera chez lui, les articles suivants, dont la confection ne laissera rien à désirer. Chocolat à la Vanille.

Idem. à cannelle de Ceylan.

Id. (2e classe) cannelle de Madras.

Café Martinique moulu.

Idem. Brésil idem.

AVIS.

Une nourrice jeune et saine venant de perdre son nouveau-né, désirerait se placer.

S'adresser, rue de la Convention, n° 41.

AVIS:

On prévient les personnes qui auroient des comptes avec le sieur Claude Roy, bijoutier, lequel a disparu de cette ville, qu'ils aient à se présenter chez François Roustan, nommé par M. le chancelier, gerant le consul général de France, pour liquider les affaires dudit sieur Roy.

S'adresser rue du Cerro, n° 171, près la place de la Police.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel de la légion française, récemment venue de France, se vend au bénéfice de l'hôpital français :

A la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Itouzaingo, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.